

En long et en large du Mont-Tendre

Combien de personnes gravissent le Mont-Tendre et parvenues à l'un ou l'autre de ses trois sommets, s'imaginent connaître le Mont-Tendre. Erreur ! La chaîne du Mont-Tendre, qui s'étend si l'on veut depuis la dépression du Sorcier à Risel, est un monde, surtout la région située « en devant » à partir de la ligne culminale jusqu'aux Prés de Mollens, de Ballens, au Mondisé. Et ce n'est qu'après de multiples tours en long, en large, en zigzag que cette vaste zone vous devient familière.

Êtes-vous jamais allés au Mont-Tendre depuis le Pont ? Non ! Eh ! bien, une fois ou l'autre, essayez le tour. On gagne d'abord les Prés de l'Hault, soit par les Croisettes à partir de Petrafelix, soit par la montagne de Mollendruz. Et de là, une montée facile vous amène tantôt au chalet de Risel, en contournant le flanc nord-est de la sommité de ce nom. Ce chalet occupe une situation admirable et unique. Solidement établi sur un plateau incliné vers l'est, adossé à une pente rapide qui protège le site contre les vents d'ouest, il fait face au levant, aux Alpes bernoises, domine la partie nord du plateau vaudois. C'est dire que de l'endroit, le regard embrasse un immense et merveilleux panorama.

Au chalet de Risel, l'on n'est qu'à 1470 m. c'est dire que pour atteindre le Mont-Tendre, il faut monter, s'élever de plus de 200 m. Tout de suite, on parvient à la sommité de Risel, modeste croupe qui donne jour sur la belle propriété de Mazel, à la Commune de Juriens, l'un des meilleurs pâturages du Jura. En passant, remarquons que le mot Risel s'apparente certainement à Risoux et à Risol, nom de la grande forêt française qui jouxte le Chalet Brûlé à bise. Ces trois termes ont sans doute une commune origine. J'en ignore la signification primitive. Jadis, quelqu'un a donné du mot Risoux une explication simpliste, mais de pure fantaisie.

C'est à peu de distance de l'angle sud de l'alpage de Risel, que se trouve la célèbre baume des ours, découverte et explorée par une intrépide équipe de citoyens de Montricher et ainsi nommée parce que des ossements d'ours et d'autres animaux aussi y ont été trouvés. Actuellement, les mêmes sont en train de creuser dans le roc une galerie, qui permettra d'accéder horizontalement au fond de la baume, qui a une profondeur de 35 m.

La chaîne du Mont-Tendre proprement dit fait suite vers le sud à la croupe de Risel et tout de suite le relief s'accroît et prend de l'altitude. Le touriste se tiendra tantôt sur

un versant, tantôt sur l'autre et ce faisant, il pourra juger de la différence de végétation qui se remarque de chaque côté du mur lequel suit la ligne faîtière. Sur le versant de la Vallée une végétation haute et drue par places, avec beaucoup d'anémones ; de l'autre côté une herbe courte, et d'anémones, pas une. Cette différence n'est pas imputable à l'exposition, qui est la même parce que de part et d'autre du mur, sur une largeur de plusieurs mètres, le terrain est formé par un plateau dont l'inclinaison et l'exposition sont les mêmes, la différence de végétation doit avoir pour cause le parcours du bétail beaucoup plus intense sur la montagne du Mont-Tendre que sur le Mazel qui lui fait pendant du côté de la Vallée. Un tel contraste entre deux végétations simplement séparées par un mur est encore bien plus apparent au Mont-d'Or où l'on observe sur les prairies fauchées une flore vigoureuse d'anémones et autres renonculacées, ombellifères, tandis que sur l'alpage contigu, la Vermode, le gazon manque de toutes les espèces caractéristiques qui abondent de l'autre côté du mur de séparation.

Chemin fastidieux, celui qui consiste à suivre les « bosses » jusqu'à celle du Signal ou de la baume. Pas du tout, car il y a tout le long des choses qui retiennent le regard ; ici, un pied de rhododendron, qui, par son jeune âge, n'est pas encore en état de fleurir ; là, un pied vigoureux de Pin sylvestre, qui mûrit ses cônes à 1520 m. ; ailleurs, à l'angle sud du Chalet de Pierre, un autre, brigandé par la neige des hivers, le joran, et qui a achevé de mourir. Depuis plusieurs années, on pouvait prévoir ce dénouement fatal. Quelque part encore, c'est une colonie vigoureuse de l'Ail victoria, remarquable par sa haute taille et ses grandes feuilles ovales ; puis plusieurs pieds d'Edelweiss, de provenance connue, mais de durée éphémère. Et puis des constatations géologiques s'imposent. Les bancs rocheux s'inclinent d'une part vers la Vallée, de l'autre vers la Plaine et par un léger effort de pensée, on les voit se raccorder dans l'espace et former une gigantesque voûte, un *anticlinal*, que le temps et l'érosion ont détruites, ne laissant que les flancs.

Le long des pentes de la sommité de la baume et de celle du « vent » on voit des groupes de sapelots s'approcher en ordre dispersé de la ligne culminale. Par leur présence, ils donnent la preuve que ces mêmes pentes sont capables d'héberger la forêt. Qu'elles

aient jadis été boisées, on ne saurait en douter : seulement, la forêt qui les habillait avant la colonisation a été détruite et dans l'impossibilité de se reconstituer.

Quand on considère la chaîne du Mont-Tendre, les Grands Crêts ou Pierre à coutiau et les Cunay, depuis le versant ouest de la Vallée, ces diverses sommités semblent dressées dans un même alignement. Or, il n'en est rien ! Un observateur placé sur la sommité de la baume, par exemple, constate avec évidence que les Grands Crêts et les Cunay ne se trouvent pas dans l'alignement des crêtes du Mont-Tendre, mais, au contraire, forment pour leur compte une ligne parallèle, comme si elles avaient subi un décalage, un recul de quelques 200 m. vers l'ouest. Les choses ont dû se passer ainsi : à l'époque immensément lointaine qui a valu l'érection du Jura, par le plissement de couches encore plastiques, la partie correspondant aux croupes que nous appelons les Grands Crêts, les Cunay a été rejetée, reportée vers l'ouest ensuite d'une cassure provoquée par une formidable pression latérale. Et le point de rupture, on le reconnaît à la « Roche aux éclaireurs », où l'on peut constater que les bancs de rochers jusque-là parallèles à l'axe longitudinal de la chaîne se courbent vers l'ouest.

A suivre.

En long et en large du Mont-Tendre

Suite et fin.

Autrefois, tous les touristes qui s'arrêtaient vers la baume se faisaient un malin plaisir de jeter des pierres dans le vide béant pour jouir de l'écho mille fois répété du bruit produit par le choc des projectiles sur les saillies rocheuses. A proximité de la baume, les pierres se sont peu à peu raréfiées, aussi ne s'en jette-t-il plus guère dans le gouffre. Les jeunes générations savent-elles qu'en 1910 environ, un courageux citoyen de Genève est descendu au fond de cette baume du Mont-Tendre et qu'il n'y a trouvé, comme on pouvait le présumer, rien que des pierres. C'est à peu près à la même date, que la Commune propriétaire du Chalet de Yens fit sauter à coups de mines, les abords rocheux de la baume, dans l'espoir d'en obstruer l'orifice. Il n'en a rien été, ce dernier a été au contraire élargi, fait que l'on pouvait prévoir, car les matériaux éclatés sous l'influence des explosifs prennent toujours le chemin de moindre résistance, savoir partent en l'air.

Vous qui portez de l'intérêt à la végétation, avez-vous observé sur le revers nord de la sommité de la baume, ces petits saules rampants aux feuilles brillantes et qui forment des tapis étendus au sein du gazon ou contre les pierres. Trop frileux, pour s'ériger au-dessus du sol, ce petit saule ou *s. émoussé* se tapit contre le terrain pour bénéficier de la température de ce dernier qui en moyenne est toujours plus élevée que celle de l'air et cela d'autant plus que l'altitude augmente. Le *s. émoussé*, ainsi que d'autres plantes palissées sur le sol, joue un rôle important dans la colonisation du sol et appartient au groupe des plantes pionnières. En effet, dans l'entrelacement de ses rameaux étalés, se dépose quantité de débris organiques, feuilles, etc., qui, peu à peu en se décomposant, donnent naissance à de la terre, capable d'héberger des végétaux de gazonnement définitif.

Le versant sud ou plutôt sud-est du Mont-Tendre est naturellement beaucoup moins visité et connu que celui de la Vallée. Très pierreux et rocailleux par places, il abonde, comme on dit, en « mauvais lieux ». Cet aspect dénudé, désertique même, se remarque surtout du sommet du Mondis. En effet, il semble, de cet endroit, que la monta-

gne ne soit qu'une pente de pierre. La faute en est au déboisement qui a sévi dans les siècles passés. La montagne ne proteste pas quand on la prive de son habillement forestier, mais elle se venge, pour ainsi dire, de l'atteinte portée à son intégrité en se transformant parfois en lieux déserts ou en se refusant à reconstruire l'édifice des arbres si précieux à l'homme.

Cette partie de la chaîne abonde en sites sauvages, pittoresques ou simplement intéressants : combes perdues, mystérieuses, flanquées de petits escarpements ou s'agrippent, on n'esait trop comment, des buissons, de petits arbres à la silhouette extravagante ; de grands arbres volontiers tourmentés par l'hiver. Nombreux sont ceux qui gisent sur le sol, abattus par les ans ou l'orage et qui avec lenteur retournent à la terre d'où ils sont sortis. Des lézines, des creux aux parois rocheuses, des rocs nus ou moussus interrompent la régularité des reliefs. Malheur à celui qui dans ces lieux perdus se trouverait immobilisé à la suite d'un accident banal. Ses appels risqueraient fort de n'éveiller pendant longtemps aucun écho.

Du sommet du signal, on aperçoit devant soi, vers le sud-est, un plateau allongé qui se termine brusquement par un escarpement, la Roche Perrausaz. Si vous voulez, un jour de bise, vous giter bien à l'abri, au soleil, allez vous établir le long du flanc sud du dit plateau, à la lisière du bois qui descend vers le Pré de Mollens. Face aux Alpes, dominant un océan de sapins, l'endroit est charmant comme tout. Mais s'il vous prend fantaisie ensuite d'explorer des coins mystérieux et plein sde maléfices, descendez, passez au pied de la Roche Perrausaz et dirigez vos pas vers le nord pour aboutir au Chalet Neuf du Mont-Tendre ou dans son voisinage. Vous ferez un voyage pittoresque à travers des lieux sauvages comme on n'en voit pas souvent : buissons enchevêtrés, escarpements, creux, baumes, rocs amoncelés, arbres déracinés, etc. Pour qui aime l'imprévu, les paysages heurtés, changeant de décor à chaque pas, toute cette région réalise un coin idéal. Se perdre là-bas ? Impossible ! On arrivera forcément au plan du Chalet Neuf, avec ses pierrailles et les érables magnifiques qui l'encadrent.

Mais « en devant » du Mont-Tendre, tout n'est pas mauvais lieux, coins sauvages et deshérités. Il est au contraire des endroits gentils à l'aspect amène et paisible, où le pied trouve plaisir à fouler un gazon doux comme du velours. Telle se présente la combe des Prés de Mollens et de Ballens. Pour y arriver, il est nécessaire de beaucoup descendre, puisque le Pré de Mollens est à 1400 m. On passera par l'angle nord de cette belle montagne, au lieu dit les Fontanettes.

On y voit en effet une ~~jolie~~ **petite fontaine**, intelligemment remise à neuf et qui laisse couler une eau fraîche qui ne se raréfie que trop, hélas ! en temps de sécheresse. Tout près existe un sapin-chandelle d'une silhouette vraiment remarquable. Jusqu'à mi-hauteur environ, sa ramification est normale mais au-dessus elle fait place à une infinité de petites branches courtes et serrées les unes contre les autres et la tige semble flanquée d'une multitude de « balais de sorciers » contigus. Cet arbre fait partie de la collection des « Beaux arbres du canton de Vaud ». Aussi on peut être certain que la Commune propriétaire n'y mettra jamais la hache.

Voulez-vous jouir d'un site riant, frais, fait de verdure et de beaux arbres disséminés au sein du pâturage, eh ! bien allez au Pré de Mollens. Au vent du chalet, dans la combe une belle fontaine, jamais tarie, offre son eau claire aux passants. Le lieu est propice aux pique-niques, aux parties de famille. Mais voilà, on n'y voit jamais personne ! Est-ce trop loin ? Au delà, à bise s'étend une immensité forestière, le Creux du Nid, qui s'abaisse en une pente de plus en plus raide, jusqu'à Montricher.

Le touriste qui voyage dans la région, non pour avaler des km. par le plus court chemin, mais pour son plaisir et celui d'étudier le paysage et d'en jouir, ne manque pas, à partir du chalet du Pré de Ballens, d'atteindre le Mondisé, un plateau qui n'offre rien de particulier si ce n'est une grande dalle horizontale que par une lumière favorable, on voit briller du sommet du Mont-Tendre. Mais ce qui est plus intéressant, c'est de continuer sa route au vent jusqu'à la Corentenaz, un belvedere de grande allure, d'où l'on domine la région d'Aubonne, de Gimel, etc., tout comme du Suchet le regard se promène sur la contrée d'Orbe.

Nous nous sommes tenus dans cette sorte de promenade à travers monts et bois, à bise du Col du Sorcier. Reste toute la région située au vent comprenant donc les Grands Crêts, les Cunay, etc., et qui offre elle aussi, Pré de Saint-Livres et Foirausaz compris, pas peu de paysages tantôt sauvages, tantôt simplement pittoresques. Il y a en particulier les Creux d'Enfer, celui du Cunay et celui du Mont de Bière.

Mais en voilà assez pour montrer que la région du Mont-Tendre est un monde et que nul ne peut prétendre connaître les détails de son ensemble, s'il ne l'a parcourue de multiples fois, travail qui exige des années.

S. A.